

De la transe au bureau

Daniel Widmer

La cérémonie a commencé vers 16 heures et s'est terminée après le coucher du soleil. Le malade a consulté la prêtresse parce que le médecin de l'hôpital n'avait pas pu le soulager de sa sinusite chronique, malgré des antibiotiques et des rinçages. On lui avait dit que la Mama – c'est ainsi que l'on nomme la magicienne – était très forte, ce qu'il a constaté de lui-même, quand, après avoir interrogé le Fa [1], elle lui a appris qu'il avait enfreint un interdit de sa tribu en mangeant du porc. C'est donc à une purification qu'il allait se soumettre, au rythme des percussions

Figure 1.
Préparation du sacrifice.



Figure 2.
Le patient à genoux.



et des danses. Les ingrédients du sacrifice sont amenés dans la cour, de l'intérieur de la maison, sanctuaire de Mamiouatta [2] et du fétiche de la montagne: des bracelets et des colliers lavés plusieurs fois dans une mixture d'eau, de poudre à lessive et de feuilles et trois poulets aux pattes liées (figure 1). Le Fa est à nouveau consulté en jetant au sol des cauris: les dieux agrément le sacrifice. Agenouillé, torse nu, devant la prêtresse (figure 2), le malade reçoit le sang des poulets égorgés sur sa tête. Puis la Mama présente les cous tranchés des volatiles aux adeptes, enduisant leurs lèvres de sang. Les initiées crient de peur et rient tout à la fois. Elle nous épargne, à nous les trois observateurs, cette manducation sanglante en répandant simplement quelques gouttes à nos pieds. Elle lance ensuite les trois poulets décérébrés par dessus son épaule. La façon dont ils retombent sur le sol est le gage de l'acceptation divine, m'explique le sacristain qui veille au bon déroulement pratique des choses.

Il s'agit ensuite de sortir de l'enceinte de la maison pour se rendre dans un bois sacré, sorte de terrain vague à quelques dizaines de mètres, condition pour que l'esprit de la montagne puisse partir. Là le malade est savonné et lavé de la tête aux pieds avec une mixture d'eau et de plantes (figure 3). Chaleur, odeurs de poussière mêlée de sueur, de vin de palme et de sang, rythmes obsédants qui vous ébranlent les entrailles et font venir les larmes. C'est le petit garçon, recueilli dans le sanctuaire parce qu'il ne s'adaptait pas à l'école, qui semble donner le rythme en heurtant l'une contre l'autre deux barres métalliques (figure 4). Le patient est revêtu d'une robe blanche et d'une peau de bête et la procession revient à la maison, quand sur le seuil, où l'on a répandu une poudre qui explose, une adepte se fait chevaucher par un vaudou qui en fait son cheval: c'est ainsi que l'on parle de la possession divine. Un cri et la voilà transfigurée [3]. Elle s'approche de nous et nous frappe les paumes des mains violemment: elle peut alors nous révéler des choses importantes. Je dois lui donner une pièce pour satisfaire le dieu. Le sacristain me dit que si c'est la volonté du vaudou, il pourrait aussi me posséder, comme la jeune femme... Le retour de l'initiée à l'état normal est aussi tout un rituel: après être entrée dans le sanctuaire dont on a tiré le rideau, elle révélera à la prêtresse les paroles du vaudou. Ensuite



Figure 3.
Purification dans le bois sacré.



Figure 4.
Les musiciens (photos. D.W., novembre 2000).

elle sera lavée de kaolin à l'abri de nos yeux et reprendra ses sens, assise sur une chaise, un linge sur les épaules, comme un boxeur après le combat. Lorsque la cérémonie se termine la nuit est tombée. Le malade va très bien et se considère guéri: il n'a rien ressenti de particulier durant la purification, me dit-il.

Tous ensemble, la Mama en tête, nous partons alors vers l'école de cette banlieue de Cotonou, où nous devons assister à un spectacle organisé par une association de prévention du SIDA: une pièce de deux heures en dialecte fon. Heureusement que le sacristain reste à mes côtés pour me traduire. C'est l'histoire d'un homme touché par la maladie et qui retourne dans son village où il se heurte à l'incompréhension de son père. Le père en colère, défenseur de l'honneur familial, se rend à l'hôpital pour avoir des explications et rencontre le médecin au jargon incompréhensible. Un pantin que ce médecin en blouse blanche, qui déclenche les rires du public, chaque fois qu'il dit: «Je retourne dans mon bureau» – comme pour se protéger d'une confrontation trop difficile. Seule phrase en français prononcée dans ce spectacle truculent et terrible. Message final: tout cela ne serait pas arrivé si le héros avait utilisé un préservatif.

Que retirer d'une telle journée riche en émotions théâtrales? L'impression que l'assentiment et le respect des gens se porte vers la médecine traditionnelle magico-religieuse et que le ridicule est du côté du médecin en blouse blanche calfeutré derrière son bureau, imperméable aux croyances et aux représentations de ses patients. S'y intéresser, ce n'est pas y adhérer et l'on peut le faire sans renoncer à toute raison. Il aurait peut-être suffi de demander au père pourquoi il était si fâché et ce qu'il pensait, lui, de la maladie de son fils. Simple question d'empathie et si nous oublions cela, nous pourrions, nous aussi, sombrer dans le ridicule et nos patients pourraient se tourner davantage encore vers des croyances new age.

Pour en savoir plus

- 1 Maupoil B. La géomancie à l'ancienne Côte des Esclaves. Institut d'éthnologie, Paris 1988.
- 2 «Mami Watta, qui est signalée tout le long du Golfe du Bénin. Elle n'a pas de clan particulier et peut frapper partout; elle apporte la richesse, la gloire, mais entraîne des risques de stérilité; elle aime les parfums, les sucreries, les aliments chers; c'est un vodu frivole. Elle a des couvents tout le long de la côte de Guinée et du Bénin.» dans De la Torre I. Le vodu en Afrique de l'Ouest, rites et traditions. L'Harmattan, Paris 1991.
- 3 Rouget G. La musique et la transe, Gallimard, Paris 1990.
- 4 Quenum M. Au pays des Fons. Larose, Paris 1938.